

Initié par la Ville de Marseille et l'Académie d'Aix-Marseille

# SLAM SOLIDARITE 2012

agir avec les jeunes  
contre la précarité et la misère



MARSEILLE-  
PROVENCE 2013  
VILLE DE  
MARSEILLE

Plus que jamais, Marseille !





# sommaire

## 5 - Slam solidarité,

ou mettre des mots sur les maux de notre société

## 6 - Qu'est ce que le slam ?

## 7 - Les slameurs engagés dans le projet

08 - Clara LE PICARD

11 - Eric CARTIER

13 - Delphine DIEU

## 16 - Les contributions des élèves

16 - Etablissement Public d'Insertion de la Défense (EPIDE)

20 - Lycée privé Professionnel Marie Gasquet

27 - Lycée des Métiers de la Mode et du Tertiaire de La Calade

33 - Lycée des Métiers de La Viste

38 - Lycée privé Pastré Grande Bastide

50 - Lycée privé Saint Louis - Sainte Marie

58 - Maison d'arrêt de Luynes



Avec cette 2<sup>e</sup> édition de « Slam Solidarité », menée en partenariat avec la Compagnie à Table, le Samu social de la Ville de Marseille et l'Académie d'Aix Marseille confortent leur engagement en faveur des jeunes.

# slamsolidarité

ou mettre des mots sur les maux de notre société

Le slam est ici proposé aux élèves comme moyen d'expression sur des sujets de société – la précarité, la solidarité ou encore les relations hommes/femmes. Écrire, s'écrire puis déclamer sa prose devant ses pairs est un acte fort, impliquant.

L'écriture devient le premier pas vers la mobilisation et l'action. Les élèves vont ainsi à la rencontre de deux univers – le social et la culture – créateurs de lien.

À travers cet exercice, qui consiste à s'exprimer en public, livrer et formuler ses convictions en affirmant sa singularité, c'est également l'estime de soi de ces jeunes qui se construit.

Le slam et le Samu social, chacun à leur manière, proposent donc de découvrir l'humanité qui est en nous.

L'implication d'un nombre croissant d'enseignants et d'élèves, qui s'est traduite par la rédaction d'une centaine de textes d'une grande diversité et d'une qualité indéniable, fait de l'édition 2012 une réussite.

Pour la première fois, la restitution de ces travaux se fera dans un lieu d'histoire et de culture : les Archives Municipales.

Soulignons que l'investissement de l'ensemble des acteurs de ce projet est récompensé par son inscription dans la programmation officielle de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture.

## Qu'est-ce que le **SLAM**

Le mot slam désigne en argot américain « la claque », ici terme emprunté à l'expression « claquer une porte ». Défini par certains comme une forme de poésie urbaine contemporaine, le slam est un moyen d'expression populaire oral, déclamatoire, qui se pratique dans les lieux publics.

Créé à Chicago dans les années 80, il a suscité un rapide engouement dont les médias se font l'écho, ce qui lui permet de se propager dans le monde entier. Il apporte un renouveau à la poésie orale et met en valeur l'art de la performance rhétorique.

En France, le mouvement se développe depuis 1998 avec des artistes comme Grand Corps Malade ou Abd Al Malik.

En mariant poésie et spectacle interactif, le slam se révèle un terrain d'expression ouvert aux hommes comme aux femmes, de tout âge et de tout milieu. La scène slam est un espace de vie, de pensée et de réactions spontanées. C'est aussi un lieu où l'on apprend à écouter les autres.

## Les slameurs engagés dans le projet

Plusieurs slameurs se sont investis dans ce projet, à la croisée de l'action sociale et de la culture. Ils ont mis au service des jeunes leurs talents, révélant ainsi le leur.

Clara Le Picard, a travaillé avec les élèves de l'EPIDE, des lycées Marie Gasquet et Pastré Grande Bastide.

Eric Cartier a accompagné dans cette démarche les lycéens Saint Louis Sainte Marie et la Viste.

Quant à Delphine Dieu, elle est intervenue auprès des jeunes de la Maison d'arrêt de Luynes.

De plus, ces auteurs interprètes se sont prêtés au même exercice que les élèves en rédigeant des textes sur la solidarité et la précarité.

**SLAM**  
SOLIDARITÉ  
2012



## Biographie (Clara LE PICARD)

Clara LE PICARD a fait l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs après des études de lettres à la Sorbonne nouvelle et des classes préparatoires au Lycée Fénelon à Paris.

Elle fonde la Compagnie à table en sortant de l'EnSAD pour exercer son travail de metteur-en-scène.

Actrice de radio, théâtre et cinéma, elle fonde le groupe pop-rock JOURS avec Frédéric Nevchehirlian (pré-sélection PACA des Printemps de Bourges en 2005) et découvre le slam en travaillant avec lui.

Auteur de livres pour enfants (Albin Michel Jeunesse), elle écrit des pièces de théâtre, des textes de radio (France Culture), des chansons et des slams.

Depuis 2005 et l'implantation de la Compagnie à table à Marseille, elle anime également des ateliers de slam et d'écriture pour de nombreuses structures régionales et nationales (le théâtre des Salins à Martigues, le Grand théâtre de Provence à Aix-en-Provence, les associations du quartier de la Busserine à Marseille, le théâtre du Merlan, scène nationale à Marseille, le théâtre de Nîmes, les JMF, le Séchoir à Saint-Leu de la Réunion, le CG13, la Région Paca). Depuis 2010, elle mène également un projet de création trans-disciplinaire au sein de la Cité de la Busserine (Marseille 14<sup>e</sup>), « C'est déjà demain! », en partenariat avec les structures sociales et culturelles locales ainsi que le Merlan, scène nationale, dont le succès l'amène à le reconduire pour trois ans.

plus d'infos : <http://www.compagnieatable.com>

## Pourquoi avez vous participé à ce projet ?

« Je suis toujours intéressée à rencontrer des publics variés. Travailler avec le SAMU Social est l'occasion de découvrir de nouveaux territoires, de nouvelles vies et d'amener les jeunes à réfléchir autrement aux marges de notre société. Dans un temps de l'enfermement dans des loisirs toujours plus isolants (jeux vidéos, télé, etc.) il est intéressant d'ouvrir les yeux des élèves sur l'humain des SDF, sur la fragilité de la vie y compris dans nos pays riches. La poésie est l'endroit où tous les hommes sont égaux, que ce soit devant l'invention de poèmes ou l'émotion lors de l'écoute; le slam permet de retisser un lien social fragmenté entre les auteurs, les spectateurs, les inspirations. Imaginer un slam, c'est se projeter ailleurs, réfléchir à son ressenti, ses émotions pour oser les offrir en partage devant tous. Je salue le courage de tous les jeunes qui ont participé à ces ateliers, qui ont eu le courage de faire ce voyage en eux et dans leur société et qui ont su le dire en public. Le lecteur de ce recueil à qui il manquera les voix slamant les textes aura quand même un fidèle aperçu de la richesse des participants et des sensibilités ».

## SLAMSOLIDARITE / Clara LE PICARD

Si tu marches dans la rue avec plusieurs petits sacs, c'est que tu as fait des courses, tu vas quelque part

Si tu marches dans la rue avec plusieurs grands sacs, c'est que tu te déplaces, tu déménages, tu travailles.

Si tu marches dans la rue avec plusieurs grands sacs abîmés, c'est que tu vas d'un point A à un point B. Tu es la variable x, y, ou z. Tu as gardé un prénom et tu as peut-être perdu ton nom de famille en chemin. C'est normal, tu as perdu ta famille en chemin.

Tu es comme les stars que ta famille regardait dans le petit écran, tu as un prénom mais plus de nom de famille.

Dans le brouhaha des gens pressés, tu es au ralenti, un film en accéléré défile autour de toi. Les gens n'ont pas le temps, n'ont pas l'argent, c'est normal, le temps c'est l'argent. Tu vois l'argent courir autour de toi. Les voitures argent, les vêtements argent, les objets argent, les enfants argent, les panneaux publicitaires argent.

Tout doit te faire envie.

Tu t'es assis sur le bord du trottoir, et tout passe en accéléré autour de toi.

Les gens changent et se ressemblent tous, les publicités changent et se ressemblent toutes, les voitures changent et se ressemblent toutes. C'est normal, rien ne doit changer, tout se ressemble.

Tu as couru volontiers après toutes ces choses qui courent autour de toi, tu as été un projet, une maison, une famille, une voiture à laver le dimanches, des courses à faire le samedi, les grandes surfaces, les grandes distances, les grandes embrouilles.

Courir tout le temps après toutes les flèches. Courir plus vite que l'éphémère.

...

...

Avoir la bonne couleur du bon objet, y perdre son âme.

C'est normal, se crier dessus parce qu'on ne peut pas, non, on ne peut pas, cette année partir en vacances.

Mais qu'est-ce qu'on s'en fiche de partir en vacances ?

Si on arrêta de regarder les publicités, de croire que le superflu est essentiel, qu'on sera mieux avec, qu'on sera mieux avec, qu'on sera mieux avec, qu'on

Tous ces murs qui obligent à être mieux. Etre n'est pas suffisant. Etre mieux, c'est leur affaire. C'est normal, le mieux est l'ennemi du bien. S'asseoir contre les murs. Et regarder passer.

Regarder passer le temps et l'argent.



## Biographie (Eric CARTIER)

Envoûtant, touchant, porté par une présence oraculaire ainsi qu'une voix grave et sobre, Eric Cartier se contente de peu et de vrai.

Ses poèmes ont la force des grandes paraboles. Par le détour simple des jours, ils embrassent la complexe et irrémédiable vérité de notre société spectaculaire.

Membre du groupe de slam électro Vibrion (Marseille), Eric Cartier mène depuis dix ans des ateliers d'écriture autour du slam. Après avoir travaillé avec les jeunes publics - enfants et adolescents des établissements scolaires - des centres sociaux ou de structures spécialisées, il intervient également depuis 2007 dans les centres pénitentiaires.

## Pourquoi avez vous participé à ce projet ?

« Ici la volonté est de rendre la création et l'expression orale de la poésie accessible au plus grand nombre, en donnant la parole à celui qui la veut, le temps d'un texte et quel que soit son style ».

## Un sourire, un regard

C'est par la lumière que tout a commencé  
La lumière d'un sourire  
La lumière d'un regard  
Un regard bienveillant et un regard inquiet  
Un autre inquisiteur  
Un qui rassure, un qui fait peur

Puis des centaines de regards et des centaines de centaines d'autres  
Puis des centaines de milliers  
Des centaines de milliers de regards  
Derrière chacun d'eux, un vivant  
Des centaines de milliers de vivants  
Des centaines de milliers de vivants qui s'échangent des regards

Qui l'aura sévère, qui l'aura tendre  
Qui persévère, qui se contente d'attendre  
Qui se cherche dans le fuyant  
Et qui l'expose jusqu'au bleu

Un regard, un vivant, un regard, un vivant, un regard, un vivant...

La poignée et la porte  
La voile et le vent

Ce qu'un regard voit, il le livre aux vivants, tel quel  
Le vivant lui s'empresse d'inventer le reste  
Ce que le regard ne livre pas  
Du moins, il s'efforce de l'inventer  
Si bien que le vivant ne voit plus ce que le regard livre

Alors le vivant fait la guerre  
Il griffe, il mord, il s'énerve  
Il pille, il avilisse, il dévalise

C'est grâce à la lumière que tout va continuer  
La lumière d'un sourire  
La lumière d'un regard



### Biographie (Delphine DIEU)

Slameuse, auteur, artiste et enseignante, Delphine Dieu participe aux scènes slam marseillaises dès 2003 et anime des ateliers de slam à partir de 2007. Depuis peu, elle tisse son écriture avec ses travaux vidéos. Elle pratique aussi le théâtre d'improvisation et mène avec ses élèves des projets autour de l'audiovisuel, du théâtre, du slam et du spectacle vivant.

### Pourquoi avez vous participé à ce projet ?

« Lorsque Clara Le Picard, directrice artistique de la Compagnie A Table, m'a proposé de participer au projet avec le Samu social, l'idée m'a paru aussitôt intéressante tant mon expérience m'a montré que le slam est aussi un « outil » de spectacle vivant qui permet non seulement la rencontre entre les individus, la croisée des regards mais aussi la possibilité pour chacun de reprendre sa parole, de sortir de l'isolement et de la blessure pour aller vers l'autre. Cette pratique me semble particulièrement riche pour donner un autre regard sur le travail du Samu social et ouvrir des pistes d'écriture et de partage pour les jeunes participants ».

# temps arrêtés

Je vous vois.  
Dans l'obscur ambition regardée amère / par l'espace d'une mémoire libre.  
Comme une politique élémentaire.  
L'œil soluble de la bêtise guette nos temps arrêtés. Et  
Tu juxtaposes ta guerrière vindicte aux actes de dépit envers ton prochain.  
De prochain tu n'attends plus que l'arbre aux marchandises ensommeillées /  
Du lointain Asie.  
Si vorace la loi, si crue la règle et tangible l'arithmétique schizophrénie du jour /  
Renvoyant aux dehors du dedans ceux que  
Je discerne / survécus  
A la lueur d'un réverbère  
Grésillant.  
Je reste et tu vas  
Au Centre Bourse  
Trépignant dans la beauté de ton écran - lequel- plaqué  
A tes yeux rendus aveugles.

Le pull (le soutien), la veste (la morale), les chaussures (le handicap),  
l'écharpe ( le mental), le t-shirt (la personnalité), le pantalon (le moi),  
la Nintendo (le social), le e-machin  
Pour plus de portabilité.  
Pour plus de...  
Plus de...

Solidement campé dans la clôture catastrophe de ton jean  
Strech tu zoomes sur le sombre journal de bord solitaire de ton horizon raccourci.  
Les étoiles communes trouent le plafond vitreux du centre  
Du Commerce  
Du Centre  
Immuable  
Du Commerce  
Inéquitable.

...

...

Et que percent les éclats des astres cette voûte du négoce sédimenté.

Des escalators en bataille / Tu le vois il monte / Il te voit tu descends /  
On se retrouve chez Mac Dingo / Bien plus rigolo / Que d'regarder les  
clodos ou les clandos.

De mon reste sur le banc allongé je vous  
Sens.  
Les étoiles pépitent par-dessus nos têtes envolées.  
Un seul voile épais pour nous tous.  
A contempler / le pouls battant / le solstice / tous arrondis autour d'une table  
Toujours renouvelée.





## Établissement Public d'Insertion de la Défense (EPIDE)

Je regardais la tristesse avec timidité,  
Faut-il que je médite?  
Ma solitude me tue plus,  
En manque d'affection,  
ça me met la pression  
donc il faut que je fasse attention.  
J'en ai marre de faire des cauchemars.  
J'aimerais rêver et me réveiller dans des œillets.  
Tu me manques jour après jour.  
Je regarde son visage de sage avec bonté,  
et c'est de la sincérité.  
On vit dans un monde,  
où les clochards dorment dans le froid.  
Où sont passés nos rêves ?  
Ai-je mérité l'échec ?  
Je me sens rejetée par cette société.  
Où est passée l'égalité ?  
J'ai besoin de ressentir l'amour, sans humour.  
Aicha M.

J'aimerais pouvoir tous vous revoir.  
Vous prendre dans mes bras comme autrefois.  
Mais, cela est utopique, je crois.  
Une seule fois vous embrasser comme dans le passé.  
Mais, j'étais trop petit pour les apprécier.  
Aujourd'hui hui j'en redemanderais bien.  
Mais, nous sommes si loin.  
Je veux que vous sachiez,  
combien je regrette,  
d'avoir tout ce temps fait le bête.  
Je ne peux regretter ces 3 années,  
vous avez tout fait,  
pour que je me sente comme le petit dernier.  
Tout ça, je ne peux le nier.  
Aujourd'hui hui je suis grand,  
et en y repensant,  
tu étais ma deuxième maman.  
J'ai passé de très bons moments.  
Je vous écris ce mot pour vous dire merci et à bientôt.

Benamar M.

Je suis en mode gamberge,  
et je veux vous faire partager ce que j'ai dans mes pensées.  
Je regarde cette société se dégrader.  
Je vois les différences de chacun s'empirer.  
J'écoute la tristesse de ces jeunes perdus.  
Je sens l'hypocrisie se propager sans m'y mêler.  
Je goûte à la solidarité sans penser à l'infidélité.  
Mais j'aimerais vous conseiller,  
essayez la paix vous comprendrez.  
Ils se sont habitués à leur liberté,  
et ne peuvent s'en passer.  
Leurs quartiers leur donnent des idées.  
Mais comment arriver à les faire résonner ?  
J'ai préféré m'évader mais je t'ai rencontré.  
Et je me reconnais dans ton passé.  
C'est pour cela que j'aimerais t'aider à en parler.  
Je me suis confié à toi, t'as tout foiré par ta nervosité.  
Ton apparence attire mes confidences !  
Je vois ton identité me tromper,  
et la vérité dissimule ta sincérité.  
Crois-moi tu me fais « serrer ».  
Ta fragilité m'a touchée,  
et j'ai goûté à notre amitié.  
Maintenant, je peux plus m'en passer.  
Ton cœur est surpris, par peur d'être trahi,  
tu as décidé de t'attacher,  
tu as signé ton arrêt.  
La vérité protège ton cœur, j'ai peur d'en abuser.

Dehia K.

## Le Monde

**Ce monde** parle joie, je n'y vois que de la peine.  
J'ai vu la tolérance écartée par  
la haine.  
Il réclame le respect sans honte mais fait la guerre.

J'ai prié le seigneur pour qu'il  
entende nos prières.  
Ce monde de liberté nous cache la vérité.  
Balaye tous nos projets mais  
il faut s'accrocher.  
Dans la vie, il n'y a pas que de la chance.  
Si tu as des projets, fonce.

Ils veulent qu'on se sépare,  
moi je prépare mon départ.  
Je touche la solitude, confiant  
je reste vigilant.  
J'ai pas besoin de confident,  
«seul» doucement mais  
sûrement.

Ce monde est différent,  
je suis maître de mon destin.  
Maintenant je suis vagabond mais je suis mon instinct.  
Je vis dans la misère mais je voyage dans la joie.

Je suis peut-être différent, mais mon seul maître c'est moi.  
Ensume H.

**Je déteste** lutter seul contre  
ma solitude et ma souffrance.  
Je veux qu'on me soutienne dans  
mon combat contre mon mal-être.  
Je m'enfonce.  
J'ai besoin de ressentir l'amour  
et non de subir l'espoir qu'un  
jour je me sentirais aimée.  
J'ai besoin d'être soutenue,  
d'affronter mes hontes, ça m'aide-  
rait à surmonter toutes ces choses  
qui m'ont vouée à l'échec.  
Je reçois tellement peu de  
sincérité que je ne crois même  
plus à toutes ces reconnaissances  
liées à mes fragilités.  
J'aimerais pouvoir me canaliser,

ça m'aiderait tellement à avancer.  
On dit souvent que c'est une  
façon de se sentir exister.  
Moi je pense seulement que c'est  
la réalité.

Ça me fait cogiter, je pense  
y arriver.  
Il suffit juste d'un peu de volonté.  
Déterminé ne veut pas dire  
charbonné mais plutôt aller  
«taffer».

Si c'est une bonne idée,  
si vous me suivez,  
veuillez vous lever et applaudissez,  
ce texte vous est dédié.  
Mounia R.

**J'ai touché l'isolement pour respecter la vérité.**  
**J'ai goûté à l'amour dans la joie et la gaieté.**  
**Seule la tolérance pourra nous aider à marcher et à avancer.**

**La pauvreté nous a souvent empêché d'avancer pour s'envoler.**  
**On m'a souvent reproché d'avoir trop de fierté.**  
**Si seulement, elle pouvait m'aider à me protéger !**

**Ma naïveté me l'a souvent fait payer.**  
**Voilà pourquoi ma nervosité dissimule ma fragilité.**  
Shainez D.



## Lycée privé Professionnel et Technologique Marie Gasquet

### Elèves d'ASSP

**Je ressens** des sentiments pour cet homme.  
Je goûte au bonheur et à la joie de l'amour.  
Je vois le respect, l'entraide et la force.  
J'écoute ma famille, mes amis mais j'essaie de me fier à moi-même.  
Je regarde le présent pour que mon futur soit le meilleur possible.  
J'entends les critiques de la banalité de notre relation mais  
je vais avancer malgré les jugements et les difficultés de la vie.

Moi je suis heureuse comme ça et c'est le principal.

Caroline M.

**Je ressens** un espoir de bonheur  
malgré la souffrance de mon passé.  
Je sens comme un rejet de ma propre famille,  
malgré les préjugés du groupe, je crois en moi !  
Je touche la générosité des gens avec ma solidarité,  
malgré tout ça, je vois de la peine chez les SDF.  
J'ai le regard d'une femme libérée.  
Je vois dans mon présent, un avenir de désir et de bonheur.

Cassandra S.

**Je vois** la fragilité de la fraternité envahir les foyers  
Je touche chaque jour la pauvreté sur les pavés.  
Je goûte les dégâts du désespoir amer, quand on vit dans la misère  
J'ai l'enthousiasme de mes amis retrouvés autour d'un simple café  
J'entends l'opinion hypocrite de la richesse non partagée mais  
j'écoute les cris de ceux qui n'ont rien à manger.

Fatima B.

**Tu vois** la femme soumise à l'homme par la violence.  
Elle goûte à la tristesse, sans l'espoir d'une harmonie.  
Tu entends le SDF isolé dans l'urgence.  
Tu vois mes yeux noirs qui souffrent de la haine qu'ils perçoivent.  
Elle voit son rêve bleu s'envoler.  
Tu touches au bonheur pour replonger dans le désespoir.  
Elle crie au désespoir d'un amour perdu.  
Elle est isolée de sa famille sans soutien.  
Tu entends le jugement sans imaginer sa maladie.  
Tu regardes l'inégalité entre hommes et femmes sans espoir.

Joanna R.

**Je sens** le désir de rire et de grandir, en goûtant  
la richesse du monde au creux de mes mains.  
Je ressens l'isolement comme une étiquette  
et je vois le visage critique de la méchanceté.  
J'entends la solidarité dans le respect et la générosité  
en donnant une couverture à un SDF exclu.  
J'écoute fort le rire des règlements de compte  
en ayant la mort sous mes yeux après la guerre.  
Je vois l'avenir des femmes dans la lutte pour l'égalité,  
sans un regard pour le hasard, l'indifférence et la peur.

Kaïna N.

**Je sens** comme une perte de bonheur dans mon avenir.

Mon passé me hante mais je ressens un sentiment de partage et de joie.

J'écoute l'aide d'une femme pleine d'imagination, qui me permet d'avancer.

Je vois le soleil qui illumine ma vie.

C'est parfois dans mon regard, dans mon sourire que sont cachés les mots que je n'ai jamais su dire.

J'ai peur du futur, de ce que l'avenir me réserve, du bonheur ? du malheur ?

On ne sait pas de quoi demain sera fait !

Manon S.

**Je goûte** au bonheur futur de la richesse.

Je sens le désarroi des hommes, ignorant demain mais rejetant hier.

Je touche au danger, face à la violence des foyers tout en espérant que cela ne m'arrivera pas.

Je ne suis pas égoïste, j'aiderai cette personne en détresse.

Je pense à la santé du bien-être intérieur.

Je suis intolérante face aux préjugés, tout en regardant l'opinion de la discrimination.

Je ressens mon cœur se ressourcer dans son amour,

J'en demande beaucoup et il m'en donne tant,

Je suis épanouie, je ne manque de rien.

Je n'ai qu'une envie,

je veux être avec toi, main dans la main, suivre le même chemin, toi qui m'offres ton amour, tes paroles de douceur, tes moments de bonheur.

Mais un jour tout ça s'arrêtera !

Je ne te verrai plus, c'est pour cela qu'aujourd'hui je te demande de bien prendre soin de toi ainsi que la famille qui nous entourera.

Parce que l'on dit que le bonheur le plus sincère se trouve dans le cœur pur d'une femme.

Sophia S.

**Je regarde** mes vêtements de naissance au quotidien en touchant de mes mains la fragilité du bien-être.

Je touche de mes doigts les inégalités et les préjugés et aujourd'hui le combat de toute l'éternité pour une égalité retrouvée et une absence de préjugés.

Je goûte la trahison de l'école, j'entends le désespoir en écoutant la dépression d'un clochard qui grelotte dans le noir.

Souhila L.

**Je ressens** un sentiment de honte depuis ma naissance.

Je regarde la joie de la famille dans leurs yeux.

Je goûte aux contraintes du regard des autres.

Je vois rougir le visage de mes amis.

J'entends la gentillesse et le bonheur dans la maison.

Je sens la sensation de peur dans mon ventre.

J'écoute la curiosité et la tolérance du groupe.

J'ai l'habitude de m'amuser avec mes amis.

je suis le reflet d'une personne pleine de ressources

Stéphanie M.

## Elèves de SPVL

**SLAM !**

Je ressens la haine de certaines personnes dans ce monde.

Il écoute les préjugés des apparences de tous les jours.

Il goûte à la maladie et à l'espoir de guérison.

Il sent le soutien de son groupe.

Elle regarde les pauvres fragiles et tristes.

On voit la discrimination et l'inégalité entre les hommes et les femmes.

Je vois l'espoir contre la critique au quotidien.

Elle touche à la chance et au bonheur du présent.

Elle est sociable, généreuse et solidaire.

Je suis gentille et libre de ma personnalité.

Alexia S.

**Elle touche** la main de la solidarité dans la souffrance.

J'ai vu l'amour sans avenir par trahison.  
 Tu refuses la soumission aux hommes dans le futur.  
 J'entends le visage du monde et le bien-être.  
 Tu vois la tristesse des gens isolés.  
 Je regarde le danger de la maladie pour le clochard.  
 Je suis la liberté des femmes dans l'avenir.  
 J'ai la sensation de la honte dans le froid.  
 Il écoute le désespoir de la pauvreté dans le monde.  
 Je ressens l'égalité de mes amis dans la cour de «récré».

Apolline M.

**Je regarde** l'avenir avec mon amour dans l'hypocrisie.

Je suis une âme en peine au quartier.  
 J'ai vu la mort dans le regard des hommes.  
 J'ai touché l'homophobie des gens dans la haine.  
 J'entends le désespoir des individus dans le froid.  
 J'ai senti la pauvreté de demain dans la rue.  
 Je ressens l'hypocrisie des riches auprès des pauvres.  
 Je suis atteinte par l'inégalité du bonheur.  
 Je sens la générosité dans le foyer des hommes.

Camille S.

**J'ai vu** le danger de l'avenir ignoré.

J'écoute ta peine, toi si faible dans ce monde.  
 Je te vois invisible dans ce monde d'espoir.  
 Je sens ton désir d'espoir dans l'avenir.  
 Je vois la pyramide de la vie s'effondrer.  
 J'ai la volonté de la fraternité douce.  
 Je regarde le sentiment d'amour dans la dépression.  
 J'ai la sensation d'impuissance face aux autres.  
 Je veux être l'aide aux personnes dans la pauvreté.

Célia B.

**J'écoute** les gens ressentir la souffrance.

Tu vois les SDF lutter contre le renoncement de la mort.  
 Je sens la réussite de la liberté et de la solidarité.  
 Je touche la nourriture du pauvre et sa maladie.  
 Tu goûtes la trahison et la haine dans le désespoir.  
 Elle sent la naissance de la famille et la richesse.  
 Tu es fragile à la soumission de l'homme.  
 On ressent la tristesse et la mort dans la solitude.  
 Tu as la sensation de dormir avec de l'amour.  
 J'entends les gens rigoler sous le soleil.

Gaëlle T.

**J'entends** l'opinion des hommes et des femmes.

Je vois le regard des SDF déprimés.  
 Je suis touchée par les préjugés des différents individus.  
 Je goûte au bonheur de la liberté des familles.  
 Je sens le froid des individus en dépression.  
 Je suis sensible à la violence entre les hommes et les femmes.  
 Je vois le rejet dans la différence des sexes.  
 Nous écoutons les familles en difficulté et nous les aidons.  
 Nous regardons les clochards dans le froid.  
 Nous, nous avons la chance d'avoir un foyer et de la nourriture.

Laura F.

**Je sens** un vide irritant dans mon cœur,

tu étais la beauté et la gentillesse incarnée.  
 Les gens ressentent la peine dans mon regard.

Tu étais le soleil de mes nuits.

Écoute ! Le désir de nous m'envahit, tu entends mes cris de haine ?

J'ai touché ta froideur envers mon âme, j'ai touché le bonheur  
 puis la souffrance.

J'ai vu ton hypocrisie dans chacun de tes gestes,  
 tu me regardes souffrir sans peine.

J'ai dû me battre contre cet amour au goût amer.

J'ai fait comme si de rien n'était, j'ai dû oublier tant bien que mal.  
 Mais, c'est du passé désormais je regarde l'avenir d'un nouvel œil  
 et ressens à nouveau la sensation de bonheur.

Manon H.

**J'écoute** les rires des gens en famille.

Je goûte à l'amour fraternel avec joie.

J'observe l'hypocrisie des gens dans leurs regards.

J'ai écouté les discriminations avec contrainte et difficulté.

J'ai goûté avec indifférence, aux jugements des gens.

Je suis atteinte par le passé qui joue avec mon présent.

Les apparences sont trompeuses, la preuve certains sourient alors  
 qu'ils ont envie de pleurer.

Marion L.

**Je ressens** la joie, l'enthousiasme, l'espoir.

Je vois le soleil s'éveiller sur la maison.

Je regarde le bien-être et le plaisir de voyager.

J'écoute le bonheur de l'avenir futur.

Je goûte à la générosité des amis au quotidien.

Je sens la différence d'égalité des individus.

Je goûterai la liberté, l'entraide, l'avenir.

Je mets en échec le rôle de la violence.

Je vois l'esprit de l'avenir du partage.

Marjorie G.

**Je regarde** l'opinion de l'Homme sur les difficultés.

Je vois les libertés fragilisées par les différences.

J'écoute la rue rejetée par les préjugés.

Je touche l'amour fragile du monde.

J'entends l'esprit des gens en conflit.

Je vois la honte partager sa richesse.

Je goûte le futur sans étiquette ni rejet.

Je sens le rôle de l'entraide pour l'égalité.

Je goûte l'élégante volonté de la solidarité.

Je regarde le bonheur déprimé par l'inégalité.

Méghane M.

**Je sens** la rue ignorer la maladie.

J'entends la violence de l'exclusion.

Je sens l'inégalité de demain dans la rue.

J'ai la sensation du désespoir.

Je regarde les SDF sans discrimination et avec peine.

J'ai voyagé dans l'avenir avec mes amis.

Tu écoutes la famille dans l'intégration du jugement.

Je ressens la tristesse du clochard dans le froid.

Tu touches le visage du quartier dans le besoin.

Je goûte la souffrance et la difficulté de l'amour.

Mélissa G.

**Je ressens** à l'éveil l'amour de ma famille.

Je vois rougir un soleil de honte.

J'écoute l'hypocrisie rouge de mes amies.

J'entends passer les sentiments blancs de ma famille.

Je suis le danger des hommes en échec.

J'entends le bonheur bleu des individus.

Je touche le désespoir d'une ville forte.

J'écoute le jugement d'une femme en déprime.

Ils touchent le rose d'un groupe dans le respect.

Nicolas C.

**Je sens** mon cœur partagé, celui d'une amie fragile.

Et je touche un sentiment très faible qui travaille mon esprit.

Elle ressent le malheur et le bonheur perdus.

Elle touche nuit et jour à la violence de la rue.

Elle voit son amour se perdre dans la trahison des autres.

Et moi, je vois la couleur rose avec liberté.

Syhem M.

Lycée privé Professionnel et Technologique Marie Gasquet

38, rue des électriciens - 13012 Marseille

Enseignants : Marie-France Capadona, Marie-Pierre Cervoni et Halima Kacimi

Élèves des filières Services de Proximité et Vie Locale (SPVL) et Accompagnement Soins et Services à la Personne (ASSP)



## Lycée des Métiers de la Mode et du Tertiaire La Calade

### Élèves du C.A.P. EVS

Dans la vie, on voudrait que l'amour rime avec humour  
accompagné de la joie qui rimerait avec le bonheur.  
Quand on grandit, on se rend compte que le cœur rime  
avec les larmes et que le rêve rime avec cauchemar.  
Qu'on ne me dise plus ce que l'on attend de moi,  
car je sais que la vie est un combat.

Ahmed C.

**Il m'aime** et je l'aime !

Mais, alors pourquoi tant de haine ?

Mon cœur pleure du sang bleu des princesses maltraitées.

Quand il frappe ma tendre joue qui devient bleue, il cesse de m'aimer.

Malgré tout, j'essaie d'avancer mais quand l'horloge

sonne les douze coups, je subis d'autres coups de minuit.

Je subis les cris des enfants traumatisés.

Je subis la force de l'homme que j'ai choisie.

Je subis les coups de mon pauvre mari.

Je rêve tellement de bonheur avec mon cher et tendre ami

Tout ce que je voulais c'était savoir conjuguer le verbe aimer sans non-dit.

Aujourd'hui, je suis détruite par les trahisons mais ici et maintenant,

je me construis,

j'ai appris et je vis plus fort car ce qui nous tue pas nous rend plus fort.

Amina A.

**Voici** une météo, ma quotidienne assez gaie :  
dans mon quartier, les jeunes qui tiennent les murs, tirent sur tout le monde, pour un regard de travers et des phrases dites à l'envers.

Dans mon cœur, je suis triste car il m'a fait souffrir sans aucun regret.  
Je l'ai aimé mais il m'a rejetée.  
Il pleut dans mon cœur comme il pleut sur la ville.  
Aujourd'hui, j'ai décidé de l'oublier en silence.  
Pour l'instant, la vie avance.  
On dit toujours que la vie, on doit la voir en rose.  
Ça rigole, ça critique et ça crie.  
Maintenant, la vie n'est pas facile mais malgré tout on avance toujours sans rancune.  
La plupart des filles pensent que les garçons de maintenant pensent à la rue, à la violence et à guetter ce bonheur qui ne vient pas.  
On dirait qu'il n'y a que la délinquance qui les rend heureux.  
Si le savoir est une arme, soyons armés.  
Et si tu pleures, pleure des larmes de détermination.  
Personne ne donne mais tout le monde pense et la vie avance.  
Voici ma dédicace, avis aux amateurs et à bon entendeur :  
« apprendre, comprendre et entreprendre, même si on a du mal à s'élever, à lutter et à progresser ».

Anturia B.

**Mon amour** est parti.

Il a quitté la partie, la patrie de mon cœur.  
Et, pourtant, il y était invité d'honneur.  
A trop vouloir s'amuser,  
on ne finit jamais par gagner.  
Pourquoi aimer une personne puisque de toute manière,  
la fin sonne.  
Cette personne qui est tout sauf un homme..  
Maintenant, j'ai décidé de grandir,  
de ne plus être une petite fille mais mûrir.  
Peut-être que c'est juste une amourette qui va passer aux oubliettes!  
Aujourd'hui, j'avance avec le sourire même si demain, je dois mourir.

Oumratti A.

**Dans mon quartier**, je vois des familles en train de « galérer ».

Toute la journée, à « gamberger », à penser que la pauvreté règne dans nos cités qu'on appelle défavorisées.  
On veut tous partir,

...

...

arrêter de souffrir,  
guérir les cœurs des mamans et leur redonner le sourire.  
Je voudrais un monde avec mon « daron » qui nous a quitté  
un peu trop tôt.  
Et, comme dirait la chanson « papa » était un « rolling stone ».  
Et, depuis j'étais censé échouer, finir écroué.  
La violence et les civières sont prisonnières de mes rêves qui ne sont  
que des cimetières de mon âme douce-amère.

Sofiane D.

**Moi**, j'ai appris à aimer et lui, il a appris à trahir.

Je lui ai tout donné et lui, il a tout pris.

Qui?

Ce bonimenteur, voleur de mon bonheur.

J'ai enfin trouvé le chemin de la vérité.

Même si les souvenirs sont durs à oublier comme un lourd fardeau  
à porter et qui nous rend tristement désolées d'avoir été quittée et  
d'implorer sans le montrer pour éviter d'être prise en pitié.

Car, on se sent toujours humiliée d'avoir été aimée  
puis délaissée et enfin dénigrée.

Alors, la question à poser c'est comment aimer  
sans finir par se détester ?

Pour l'instant, je dois poursuivre ma destinée mais  
en faisant attention à mes pensées, à ma raison  
que le cœur apparemment ne connaît.

Toiharati A.

## Les élèves du CAP Nouvelle Chance

**Une femme violée**,  
torturée pour un enfant comme moi,  
c'est lourd car c'est comme un fardeau.  
Une femme fatiguée faible pour un futur comme moi,  
c'est lourd, je veux fuir ce fardeau.  
La mort est partout dans la mémoire que j'ai,  
elle touche la force du cœur.  
Ma force sera à jamais ma cause.  
Ma mémoire gardera ce que mon cœur lui dictera.  
J'avance grâce à ma mémoire mais j'ai confiance aux personnes,  
j'avance, c'est ma force.

Anzali S.

**Je pense être fidèle.**

J'ai rêvé mon destin parce que j'ai peur de la mort.  
 Alors, fidèle dans le sang, destin de diable,  
 la mort dans l'âme, être fidèle est rare.  
 Le destin est le même pour tous.  
 La mort rend les gens tristes.  
 Les gens ne sont pas fidèles,  
 on a tous un différent destin,  
 ce qui explique pourquoi j'ai vraiment peur de la mort.  
 Promesses du vent, promesses de la vie, promesses d'honneur,  
 honorons la promesse,  
 Vent des promesses, vent qui m'entoure,  
 entourer de promesses,  
 promesses qui partent,  
 partent dans le vent de la vie des promesses.

Estelle G.

**Moi, je dis que la paix se doit avec respect.**

Je suis allée ici, sans penser y arriver.  
 J'obtiens mon désir, mon désir de partir.  
 Arriver pour voir ma patrie, aller dans mon pays, Bledi.  
 Promesse du vent, vent des promesses,  
 cherchons ce vent, ramenez-le moi, pour quelques promesses.  
 Toi, homme mystérieux, orgueilleux et plein de rêves.  
 Et, paix sur toi, tu fumes, bois, trop de soucis !  
 Tu dis fume la vie avant que la vie ne te fume.  
 Tu dis bois, bois avant que la vie te noie.  
 Moi, je dis prie, prie avant que l'on prie sur toi !  
 Et, maintenant, je ne sais toujours pas comment terminer.  
 Alors, pour changer,  
 je voudrais changer pour finir en beauté !

Myriam B.

**Je vous ferai rêver** car vous m'avez mis en déprime.

A dire qu'un jour, on va tous partir.  
 Donc, il faut se dire que l'important,  
 ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage.  
 Donc, en attendant, je goûte la misère des conflits de l'amour.

Ma révolution n'est pas très heureuse avec son peuple.

Elle me fait souffrir et pleurer,  
 A tel point que j'emporte et que je noie ma violence armée.

Ma révolution est bizarre,  
 pas très barbare avec son bébé.  
 Elle me bouleverse et m'a rendue plutôt « bouboule »  
 que j'en « bourre » ma balançoire.

Et il me manque toujours un « b » comme d'habitude.

Nora K.

**Dieu lira dans les lignes de tes mains.**

Si tu ne veux pas le regretter,  
 suis le chemin qui t'est tracé et qui dit  
 que tu n'es pas condamné à l'échec,  
 car en fait c'est comme une bouée qui te sert à te rattraper.

A toi, qui as la parole leste,  
 je te pose un texte, pour montrer que je proteste.

Même si il ne faut jamais dire je baisserai les bras.

Même si je le sais mon frère,  
 j'aimerai toujours avoir confiance en moi.

On est tous les mêmes,  
 donc, dans cette étouffante cité,  
 c'est toujours la même idée.

On veut tous de cette suprême femelle que l'on appelle ici « l'oseille ».  
 Et tous les nouveaux « grisbis » sommeillent dans cette nouvelle  
 impasse qu'est la vie.

Si la jalousie est un vilain défaut,  
 la sagesse est la plus belle récompense.

Si l'argent n'a pas d'odeur,  
 les habits d'un « S.D.F » ont plutôt une odeur aigre !

Alors, il ne reste plus qu'à éviter « le casse »  
 et d'aller « braquer » la C.A.F.

Hier, j'ai allumé une bougie pour réchauffer mon cœur.

Appelle l'employé du bonheur,  
 un cœur vient d'être brisé quand mes rêves m'ont quitté.

Car, dans ces quartiers plutôt affamés,  
 on ne vit pas, on ne survit pas, à moitié mort ou vivant.

On attend et on devient des combattants sans grande illusion.

...





## Lycée des Métiers de la Viste

...  
Oui, je vais dévoiler pourquoi ? Viens voir !  
Je vais te raconter pourquoi ton père voit d'autres femmes,  
viens voir !  
Je vais te raconter pourquoi ta mère rentre tous les soirs très tard...  
viens voir!  
Je vais te raconter que l'homme n'est pas gai, il le devient.

S'il te plaît, aurais tu les moyens de m'apaiser ?  
Je crois que je fais partie des gentils de la vie,  
mais que faire du continent maudit,  
où ça n'avance pas où la mort d'un noir est négligée comme le vol  
d'une vespa.

J'aimerais toucher la belle vie ...  
Alors, au loin, je scrute l'horizon.  
Et je regarde la plus belle chose de ma vie :  
la femme belle, femme idéale.  
Je réalise mon rêve de bonheur.  
Je touche un footballeur célèbre.  
Je vois les belles voitures de cette collection.  
Je pense à ma future épouse et à mes futurs enfants.  
Je sens venir l'argent du bon chariot et j'entends le sourire  
de mon enfant.  
Sur ce, je te passe le « salam »  
et puisque je me noie au milieu de mon slam.

(Idir)

**Je VEUX** une règle, histoire de régler les choses.  
Oh, c'est trop chaud et cela choque !  
Alors, on se lâche ou on slame...  
A dire, que mon prénom Idir veut dire « il vivra »  
s'ils avaient su plutôt je leur dirai que je survivrai.

Ahmed E., Idir A., Kader B., Mikaël C., Modather O., Nordine H., Sara C. et Tiffany S.

Lycée des Métiers de la Mode et du Tertiaire La Calade  
430, chemin de la Madrague-Ville - 13015 Marseille  
Enseignants : Leila Charguia et Olivier Hamon  
Élèves de C.A.P. Employé de Vente Spécialisée (EVS)  
et de C.A.P. Nouvelle Chance

Elle est belle comme une rose,  
douce comme la soie.  
Il est fort comme un lion,  
viril comme un vers.  
Elle s'appelle Ophélie  
et sa sœur Anaïs,  
blonde comme le maïs.  
Son fils Fabrice,  
fabrique les hélices du délice.  
Son père boit de la bière!  
Sa mère va à la mer!  
Stéphane est triste,  
son cœur se fane,  
car sa femme marche avec une canne.

Chaima M.

## Il est tellement gentil,

qu'elle se sent comme un jour de pluie.

Il a des tas de qualités,  
des fois tu me fais pleurer.  
C'est un beau garçon,  
et je l'aime tant.

Je suis une fille ambitieuse,  
et lui du genre râleur.

Il est plutôt timide,  
et moi du genre solide.

Il s'appelle Franck,  
et tu me manques.

Elle s'appelle Laura,  
et je suis folle de toi.

Il a le même passé que moi,  
c'est pour cela que je tiens à toi.

Il est toujours là pour moi,  
même si des fois je ne te vois pas.

Je suis présente pour lui,  
et c'est tellement « mimi ».

Aujourd'hui je viens te dire,  
que je t'aime à l'infini.

C'est pour toi Franck,  
il me manque.

Laura C.

## « Elle »

je suis belle,  
belle comme elle.

Elle est fragile.

Elle est douce.

Elle est gentille.

Elle est moi,

je suis elle.

C'est ma mère.

C'est mon oxygène.

C'est ma moitié.

Elle me sourit.

Elle me contrarie.

Elle m'injurie,

Mais malgré tout,

Je l'aime !

Samima A.

## Vivre ou mourir

J'ai une vie de rêve,  
mais pas une reine qui va avec.

J'ai une vision des choses qui est  
vraiment moches.

Vivre ou mourir quelle est la  
chose la plus pauvre ?

Voir l'ange de la mort,  
c'est arriver au dernier score.

Un dernier souffle,  
et c'est tout qui s'étouffe.

Vivre ou mourir qu'est-ce qui fait  
le plus rire ?

Tu as la joie et la bonne humeur,  
mais tu as pas de demeure,

alors tu meurs.

Tu as l'heure ? Mais non tu as  
plus de valeur.

Soraya B.

## Ma mère c'est ma reine.

C'est la seule sur qui je peux  
compter.

Je pourrais donner ma vie pour  
elle.

Neuf mois dans son ventre jamais  
je ne pourrais lui rendre.

Je lui dois le respect, l'honneur,  
la douceur.

Devant elle, je m'incline.

Sans elle je ne me vois plus vivre,  
malgré ces morales qui me prennent  
la tête.

Je l'aime à mourir !

Je remercie le Bon Dieu de

m'avoir donnée une mère digne.

Je l'aimais, je l'aime et je l'aimerai  
éternellement !

Souhaila A.

## Maman

Tu m'as tellement donné chaque jour,  
tu m'as aimée,  
toujours soutenue,

et sans jamais rien en attendre  
en retour.

Pour toi mon cœur  
est rempli d'amour,

tel un oiseau qui protège son nid.  
D'une main, tu as su me

garder à l'abri,

et c'est ainsi que de moi tu fis  
ta plus grande admiratrice

pour la vie

face aux épreuves.

Patiente tu t'es montrée.

Et Dieu sait combien tu en as  
rencontrées.

Mais tu ne t'es jamais défilée.  
Sache que tu es ma plus

grande fierté.

Maman je t'aime ! et je t'aimerai !

Quoi qu'il arrive pour toi

je serai prête !

Comment pourrais-je ne pas t'aimer ?  
Comment te rendre tout ce que  
tu m'as donné ?

A présent je réalise au fond  
de mon cœur,

que tu as souhaité pour moi  
que du bonheur

Tu m'as aidée à surmonter  
mes peurs.

Comme tu as partagé mes peines  
et mes douleurs.

Je te remercie pour toute l'attention  
que tu m'as portée

et toute l'affection que tu m'a donnée.  
Maman je te demande aussi pardon.

Avec toi je n'ai pas toujours  
été « bonne ».

Même si on ne s'est pas toujours  
comprise.

Maman mon cœur te dit merci.  
Sans limite, sans aucun mépris,  
avec amour et à l'infini.

Maman pour toi je prie souvent.  
Et là-haut je sais que Dieu  
m'entend ...

Anaïs S., Irina M. et Melissa A.

Aider  
Agir  
Démunis  
Sans abri  
Difficulté  
Mortalité  
Fraternité

Solidarité

Famine  
Santé  
Interdépendance  
Souffrance  
Maltraitance  
Maladie  
Pénurie  
Famille

Solidarité

Pauvreté  
Natalité  
Chaud  
L'eau  
Froid  
Douleur

Solidarité

Humain  
Justice

Se respecter c'est aussi respecter  
les autres

Sentiment humanitaire  
Vive la paix et pas la guerre

Un pour tous, tous pour un.

Tacherifa S.



## L'amitié

Pour moi l'amitié c'est une preuve de confiance, qu'ensemble nous partageons nos joies, nos douleurs, nos peines.  
Un ami doit être fidèle, au fil du temps, au fil des ans pour toute la vie parce qu'une véritable amitié connaît des virgules mais jamais de points.  
L'amitié, c'est celui qui t'ouvrira sa porte quand t'en auras besoin. Et qui fera en sorte que chez lui soit chez toi.  
Qui saura t'accueillir et t'ouvrir grand ses bras.  
C'est aussi savoir qu'on peut se reposer sur l'épaule de quelqu'un qui sait vous accepter comme vous êtes, défauts et qualités ensemble.  
C'est répondre présent dans les bons comme dans les mauvais moments.  
L'amitié peut être loin si loin que tu ne peux plus voir. Mais qui reste et restera pour toujours dans un coin de ton cœur.  
L'amitié c'est d'être là à tout moment.  
Même si c'est fatigant même si c'est compliqué pour aider celui qui a du chagrin et qu'il faut consoler.

Anissa G., Inès G. et Naïma B.

**Une femme amoureuse**  
est une femme au grand cœur.  
Une femme jalouse n'est pas forcément un défaut.

Elle a simplement peur de perdre son amour le plus beau.  
À la fois maman, épouse et amante, ce sont vraiment des femmes attachantes.  
Une femme avec du charme, ça peut te détruire bien plus qu'une arme.  
Guerrière et vaillante, rien ne peut l'arrêter, toujours déterminée.  
Épreuve de la vie tu peux lui rendre visite.  
Elle fera en sorte que ça se termine par une réussite.  
On dit peut-être que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt mais moi je préfère dire que l'avenir appartient aux femmes du ghetto.

On dit souvent que les hommes sont beaux parleurs et barati-neurs mais quand ils sentent qu'ils risquent de perdre leur âme sœur, ils commencent à trembler de peur.  
Et oui ! Ils font les beaux, les « machos » mais on sait tous que c'est grâce aux femmes qu'ils réussissent à sortir la tête de l'eau quand il le faut.

La réalité c'est que l'amour entre un homme et une femme c'est comme une évidence, on ne peut ni l'éviter, ni l'esquiver quoi qu'il arrive il nous rattrapera.  
On ne peut pas y échapper.  
N'oublions pas que la complicité et la solidarité, c'est la base d'un amour éternel.

Les princesses du ghetto  
Kardy S., Laura M., Maimouni S., Marina A. et Oumi A.

## Les Moisoumafefa

Une femme est une perle rare qu'il faut respecter,  
Ce n'est pas parce qu'elle met un décolleté que c'est une prostituée !  
Et ce n'est pas parce qu'elle met un col roulé que c'est une coincée.

Il faut en prendre soin.  
Son cœur est aussi doux qu'un câlin.  
L'homme est dur comme du fer.  
Il ne faut pas le mettre en colère.

Je vous préviens tout de suite les hommes ne sont pas que des dou-  
ceurs.

Ce sont parfois des « losers ».  
Parfois ils sont là pour sécher tes pleurs.  
Mais ils savent aussi te briser le cœur,  
car les femmes sont leurs faiblesses.  
Ils ne supportent pas qu'on les blesse.

Les hommes font les durs.  
Soi-disant leurs cœurs sont solides  
comme un mur.  
Il suffit de trouver ce qui les blesse.

Ce sont des êtres humains et ils ont des faiblesses.  
Les hommes ont la haine.  
Ils ne savent pas dire je t'aime.  
Ils ne sont pas sincères,  
et ne savent pas comment faire.  
Ils veulent faire les hommes biens,  
mais certains sont vilains.  
Ils veulent mater les filles en voiture,  
au final, Messieurs se sont « mangés » un mur.  
Fahamia M., Féda M., Mathilde D., Moïna K. et Soufia S.

Lycée des Métiers de la Viste  
Traverse Bonnet - 13015 Marseille

Enseignants : Aymée Adinani, Corinne Bizot, Marie-France Franticelli,  
Christelle Grondin, Philippe Jolie, Véronique Laureau et Monique Martin.  
Elèves de 2<sup>nd</sup>e Accompagnement Soins et Services à la Personne (ASSP)  
et de Services de Proximité et Vie Locale (SPVL)



## Lycée privé Pastré Grande Bastide

J'aime le fait de pouvoir aider ces personnes en situation de précarité qui passent leurs nuits dans le froid.

Je veux leur apporter secours en répondant à leurs besoins, les éloigner de la violence et ses dangers ou même les aider à retrouver une bonne qualité de vie.

Pour cela, je me dois de détester la population qui les ignore, fait preuve de méchanceté à leur égard et n'a aucun respect pour ces sans-abris qui à moi ne m'indiffère pas.

Je veux changer toute cette souffrance, ce mal-être qu'ils ressentent et amener les gens vers l'acceptation et l'échange.

Être à leur écoute, avoir de la sensibilité et lutter contre cette misère qui les accompagne sans cesse.

...

...

Chaque jour, des bénévoles partagent avec eux des moments de dialogue, où ils récupèrent leur colis et repartent avec un peu de bonheur, ils meurent de faim.

Ils n'ont qu'une lamentable couverture comme bien, n'ont plus confiance en eux, sont parfois agressifs et ont pour seul espoir de s'en sortir.

Ils n'ont peut-être rien fait pour se retrouver là, à errer sans but, un peu de compassion s'il vous plaît.

Évitez ces regards noirs, ne donnez pas forcément de l'argent si ce n'est possible, mais au moins un sourire.

Vous savez, demander l'aumône pour eux est une manière de subsister, ils n'ont que ça comme recours.

Arrêtez de les traiter différemment, et aidons-les à nous rejoindre dans cette société afin de les remettre à égalité.

Alison V.

J'entends les anges et les démons comme une musique.  
Et tu touches les fleurs roses avec espoir.  
Elle voit le rêve bleu malgré les épines de la réalité.  
Et il goûte aux soupçons noirs des regrets.  
En regardant la froide vérité avec rancœur.  
Nous écoutons ensemble la pluie avec insouciance.  
Je regarde avec tristesse le mal être de certains passants.  
J'aimerai leur faire partager mon ressenti.  
Et pouvoir leur donner un petit bout de sourire.  
Je reconnais ce regard celui de la tristesse.  
Et dans leurs yeux je vois bien leur détresse.  
La différence engendre trop souvent la violence.  
Moi je vis dans un monde en rose.  
Et je voudrais rien qu'avec mon regard  
Redonner à ces passants un peu d'espoir.

Aurore A.

Je partage une certaine souffrance, ce mélange de tristesse et de violence.

Je déteste la méchanceté provoquée par l'indifférence.

Je reconnais dans le regard l'isolement, la mendicité.

J'aime ce combat mené contre toute forme de pauvreté.

Je veux l'égalité, le respect de chaque identité.

J'entends souvent un renoncement à l'intégration.

Alors que beaucoup d'éléments sont présents pour une insertion.

Mais quels seront alors nos ultimes recours,

Quel sera le poids de tous nos beaux discours,

Lorsque personne ne répondra aux appels aux secours ?

Axel M.

Je vois dans la rue, le besoin d'aide des marginaux.

Qu'ils soient femmes ou hommes,

dans la **précarité** ce n'est pas une question de sexe ou **d'inégalité**.

Et j'offre à ces personnes un peu de **liberté**, avec un **colis**.

Rien ne vaut une personne qui **sourit**.

Je donne un peu de **mon temps**,

pour parler avec les gens,

dans leurs **tourments**.

Je ressens la **peine** de cette femme,

qui n'a pas la **vie** toute **rose**,

**affaiblie**, par, ce qu'elle lui **impose**.

Mon regard se **porte** alors vers ce **couple**,

victime d'**homophobie**, parce qu'à côté de cet **homme**,

c'est un autre qui lui **sourit**.

Quand je vois que tu **pleures** pour un « **survêt** » ou des **baskets**,

tu ne t'es jamais dit qu'il faut que tu **respectes**,

l'homme assis juste la par **terre**,

**qui, lui**, vendrait tout ce qu'il lui **reste** pour manger dans une **assiette**.

Comme **quoi**, dans la même **rue**, il y a beaucoup de personne.

qui peinent à être **reconnues**.

Clémentine D.

Je pars d'un jugement **sans loi, ni règle**, je pars d'une personnalité.

Ensemble, nous pouvons créer un **dialogue**, une interprétation de la méchanceté.

Faire face à l'insolence, la vulgarité, **d'une réalité**.

Partir **s'envoler** dans la solitude, le mal-être, la liberté.

Partir loin, oui **s'évader tel un oiseau** armé mais justement, ne **jamais** se désarmer pour l'égalité et la mixité.

Mais plutôt désirer de la passion enjouée et y ajouter un peu de **vanité**.

Je déteste l'attribution du rose et du bleu, révolté, la fragilité du sexe opposé.

Sans pour autant trop se rebeller.

Aimons notre mission **de répartir** la variété, la diversité.

Je souhaite changer **la personnalité** de la rue, son genre, son mauvais côté.

Partager **sa** tolérance, **son** acceptation de la pauvreté.

Nous pouvons lutter contre son désarroi, sa tristesse son expression **qui nous atteint**.

Sans pour autant manifester de la pitié.

Oui, changeons nos habitudes, notre tristesse contre un peu de **sensibilité**, le temps de quelques phrases...

Déborah N.



Je vais vous montrer comment changer votre attitude, **vos** clichés seront rangés ça deviendra une habitude.

Je **ressens** le besoin de faire ouvrir les yeux au monde entier, **Dieu** m'en est témoin je ne pense mentir et me cacher derrière la vérité, je vous jure.

Tu **rejettes** le fait que l'identité aujourd'hui est un vrai problème. Tu regardes un reportage à moitié peu importe car demain, **c'est** la même... « Zap » la médiocrité.

Il vous voit dans la rue, **sa** couverture du carton son lit c'est l'abri de bus. Il est certes un inconnu mais ta nourriture c'est du jambon, **et** ton lit c'est l'endroit que tu préfères le plus, ... **Donc** pense.

**Nous** deviendrons heureux lorsque **la** précarité, la marginalité **et** l'isolement seront bannis de notre terre. **Notre** sensibilité vaincra notre méchanceté aujourd'hui on l'a juste dit, ... **demain** il faut le faire.

Vous **serez** solidaires car l'intolérance actuelle c'est le manque de liberté. **Votre** combat dans cette guerre contre la souffrance habituelle, ce sera votre « tank », **vous** serez armés... **alors** combattons.

Ils **seront** à nos cotés et nous serons là aussi afin de leur porter secours, s'il vous plaît pour **eux, nous, vous, vos enfants**, c'est notre dernier recours... **vers** un avenir rayonnant.

**Je, tu, il, nous, vous, ils**, nous sommes tous responsables, **au** moins un jour à midi pile, nous mangerons tous un couscous à table...

**Je** vous donne ma vision des choses **afin** de parvenir à ma mission. **Ce** n'est pas un vers en prose, **mais** le début de ma transition.

Je regarde la vie, **avec** insolence et grâce, **sans** ironie, **ni** insouciance, **la** moquerie se fondra dans la masse.

Je goûte au sexe par plaisir, **et** sans rancœur, **c'est** fait pour me divertir, **car** mon ex m'a brisé le cœur.

Je vois le monde, **ces** sans abris et ces malheurs, **la** violence lui fait défaut, **ces** pays ces guerres, **j'ai** peur.

...

...

J'ai une vision, **tout** passe par le « leadership », **pour** changer sa qualité de vie, **j'en** fais ma religion, un état d'esprit d'équipe, j'ai raison à mon avis.

Je n'ai pas d'enfant, **mais** pour eux j'ai déjà peur, **car** dans ce monde ceux qui dominent se sont, **les** « dealers ».

Je veux que mon fils soit roi, **et** gouverne son destin, **qu'il** fasse le bon choix, sans passer par quatre chemins.

J'ai appris du regard des autres, **je** me suis remis en question, **quand** on le fait une fois c'est une faute, **ça** devient une erreur, **quand** nous le répétons.

Nous ne choisissons pas où nous naissons ni qui sont nos parents. **Mais** ça me donne des frissons que je sais qu'avec un peu plus de raison nous pourrions vivre dans un monde plus rayonnant.

Voilà, j'ai fini ! Ce texte vous a juste touché, ou donné la possibilité d'agir, **merci ! Grâce** à vous mes ailes ont poussé, **le** social c'est mon avenir.

Eddy A.

**Je sens** la solitude, l'incompréhension en moi.

Cette difficulté de comprendre qui je suis vraiment.

J'entends la peur, le désespoir de ma famille.

Une famille déchirée et blessée par celui qui croyait avoir bien fait.

Réfléchi à ce que tu fais avant qu'elle parte.

Je ressens la tristesse dans son cœur.

Ouvre les yeux et voit ses larmes couler pour toi.

Entend ses hurlements sortant de sa bouche, ces prières parlant que de toi.

Tu ne vois pas, tu ne sais pas, cette chance d'avoir cette famille.

La rue te tend les bras, et toi tu t'y rends à cœur ouvert,

mais tu n'oses pas y sortir.

Sort de ces fréquentations qui t'emmènent à des problèmes.

Tes potes qui soit disant sont des amis, alors que quand ils ont

l'opportunité te trahissent.

Sort de ce cercle vicieux qui t'anéantit.

Fais-toi violence, sort de ton monde.

Tu crois que ta vie est un jeu.

Ne joue pas avec la vie.

Depuis 3 ans, nous vivons l'enfer.

En espérant qu'un jour, cette famille va retrouver du bonheur.

Emmanuelle M.

J'aimerais faire un don imprévu qui mettra fin à cette souffrance.  
 Je voudrais lutter contre cette marginalité et pauvreté.  
 Je ressens de la peine quand je vois toute cette intolérance.  
 J'ai l'inquiétude et la peur de ne jamais voir de changement.  
 Aidons ce monde à être solidaire pour que l'on se sentent tous égaux.  
 Regarde les avec liberté, ils n'ont pas besoin de ta pitié.  
 Je pense à leurs nuits torrides et leurs journées sans but.  
 J'espère qu'un jour l'aumône cessera et que leurs sourires renaîtront.

Jade V.

Chaque jour est plus dur que celui **d'avant**, on veut se montrer fort et digne d'avancer.

Malheureusement un souvenir survint d'un coup et nous renvoie **en arrière**.

En arrière dans le passé, ce **passé** auquel on ne veut pas repenser. Ne m'en veux pas mais je n'y arrive pas, **non**, je n'y arrive pas, je t'entends, je te vois,

Tout me ramène **à toi**, une odeur, une chanson, un rire, un endroit.

Nous essayons d'être heureux en gardant tout pour nous, j'ai en moi ce sentiment bizarre que certaines personnes proches voient mais que d'autres ignorent.

On a tous quelque chose, **quelque chose**, auquel on appelle au secours. A travers un regard, la souffrance, la peur et le désespoir se fait voir. Plus aucun sourire, plus de bonheur dans certains cœurs mais juste de la tristesse et de la rancœur.

Toutes ces rues aux personnes **isolées**, perdues dans ce monde mais qui essayent de s'éloigner de la réalité.

Quelque fois l'inquiétude se fait paraître, **on se cherche, on essaye de se trouver** en espérant qu'un jour on y arrivera peut-être.

Demande à n'importe qui ce qu'il attend de la vie, la réponse est simple « être heureux ».

Laura B.

Dans les rues, **la** solitude est maîtresse **d'un** mélange d'intolérance et de violence.

Devenir marginal **c'est** être désarmé face à l'humanité.

La mendicité pour survivre **mais** avec la méchanceté **toujours** au rendez-vous.

Le rejet, le dégoût pousse au fond du trou.

Les imprévues, les disputes, les luttes **sont** un combat de tous les jours.

La mort **tape** aux portes avec violence **et** souffrance.

La tristesse, **la** souffrance et la faim sont **un** combat de tous les jours.

Lisa F.

**Viens**, je t'emmène avec moi.  
 Regarde ses hommes et femmes sans abri.  
 Écoute leur désarroi.  
 Pendant que toi tu penses à ton enfance, comme un goût de liberté.  
 Touche les sans barrières.  
 Ni peine, ni haine ne se ressent pour eux.  
 Entends tes rires comme tes peines, une sensation de fête.  
 Va, changer le monde de cette précarité.  
 Pense à leur nuit froide.  
 Comme un goût de prudence, donne-leur un peu d'amour,  
 de pain sans différence.  
 Regarde ces paysages verts et bleus, les souvenirs refont surface.  
 Ressens leur solitude.  
 Stop arrête toi, c'est un moment suspendu.  
 Souris leur avec compassion et tolérance, sois pris de passion  
 et de bonheur pour l'éternité.  
 Donne sans prendre en retour, un peu de joie pour soulager  
 leurs peines, bordées d'inquiétude.  
 Viens, continu ce voyage dans ces rues désarmées et malheureuses  
 qu'habitent sur ces trottoirs si durs de pauvres gens.  
 Fais un deuil sur leurs combats, prends leur la main  
 et puis fais un bout de chemin avec en leur portant un peu d'aide.  
 Chaque jour se lève.  
 Ils vivent avec leurs rêves et tout leur échappe.  
 Désarmés sont-ils ?  
 Crois-tu qu'ils ont plus d'espoir ?  
 Alors viens, toi qui a vécu d'amour et d'amitié.  
 Regarde bien autour de toi, tu fais parti de la jeunesse dorée.  
 Je ne sais pas, ces gens-là, c'est bizarre, il suffit juste que tu les regardes  
 pour qu'ils soient heureux.  
 Ils ne posent même pas les yeux sur toi, pourtant je me demande juste  
 si tu sais ce qu'ils vivent.  
 Rien que ton sourire, on voit toutes tes dents, quand tu ris,  
 tu as les cheveux dans tous les sens.  
 Tu sautes, tu joues, tu danses, tu cris, parfois tu chantes même.  
 Je ne sais pas, tu les rends peut-être heureux parce que tu leur fais  
 croire que ça existe des gens qui sont vraiment en vie.  
 Finis ton voyage, finis le, tu seras fière d'avoir porté un rayon de soleil  
 dans leurs tristes vies.

Maëva S.

**Je suis touchée** par le mal-être et l'isolement,  
la souffrance que rejette certaines personnes  
et qui se sentent désarmées.

Toutes ces personnes dont les esprits sont remplies de peines.  
Je sens aussi le désarroi, le regard des autres et la méchanceté  
face à nos différences,

à nos personnalités, on en ressent tellement de l'intolérance.

Je déteste la solitude, l'auto-exclusion et la soumission  
que certains s'infligent.

Cela empêche le dialogue, l'échange et l'acceptation,  
entraîne des complexes et beaucoup trop de jugements.

Je voudrais lutter aussi contre la pauvreté et aider la mendicité  
pour qu'il y ait moins de différence,

que l'espoir de chacun ne soit pas détruit par le doute.

J'aimerais juste partager ma fragilité pour montrer l'égalité  
qui nous entoure malgré notre diversité, nos regrets inexplicables  
et nos manques confus...

Pour délaissier nos rancœurs et envahir ce monde de bonheur !!!

Manon C.

**J'aiderai** les sans-abris, l'intégration et la tolérance.

Je sens une amitié naissante dans l'entraide.

Je vois dans le regard des autres la peur de l'exclusion.

Je suis solidaire au malheur de l'impatience.

Je regarde désarmée l'intolérance et la révolte.

J'ai vu la joie des autres personnes.

Je reconnais le regard des hommes et des femmes isolés.

Je vois dans le regard des autres la peur de l'exclusion.

Je goûte la tristesse et la perte de liberté.

J'entends l'égoïsme, l'origine des enfants.

Je déteste la violence et la méchanceté des individus.

J'aide les personnes fragiles en exprimant leurs désarrois.

Je regarde l'amour, la vie dans une famille.

Je recherchais le mariage de la couleur dans le regard des autres.

Je goûte la passion des fleurs.

J'aime combattre la souffrance des personnes en précarité.

Je suis touchée par la bonté de la compassion des autres.

Je goûte enfin l'ombre du jugement de la gloire.

Marine N.

**Je sens la peur** leur envahir l'esprit, en écoutant la peine  
et leur déception de la vie.

Je vois aussi la solitude et la tristesse de ses personnes,  
qui eux, cherchent à être comme tous les hommes.

Je regarde, son attitude et ses valeurs et pourtant  
je vois des remords et des malheurs.

Il y a un ange, et un démon qui sommeillent en lui,  
et cela joue dans son esprit.

Je partage tout ce que j'ai avec les personnes les plus démunies,  
j'aurais alors tout réussi.

Je ressens l'isolement et la perte de communication,  
je me pose alors des questions.

Je veux de cet homme un simple sourire cela me procurerait  
plein de souvenirs.

Je vois du chagrin sur son visage, comme si cet homme  
était dans les nuages.

Je suis sensibilisée par son malheur et cela me va droit au cœur.

Mélie M.

Devenir quelqu'un, **accepter** le changement de la vie.

Partager un sourire avec un sans-abri.

J'aimerais leur dire, **de** garder espoir.

D'oublier le mal être et la tristesse.

**Voir** la vie en rose, **ne** jamais renoncer.

**Goûter** à la liberté, **sans** être désarmé.

**Avoir** confiance en soi et se sentir libre.

**Croire** en ses rêves, **ne** pas baisser les bras.

**Apprendre** à se relever, **malgré** les difficultés  
**car** il y a toujours **de** la lumière quelque part...

**Se** dire que tout passe, **les** mauvais moments ne durent qu'un temps.

**Vis** ta vie comme tu l'entends, **sans** te préoccuper des jugements,

**de** l'égoïsme **et** de la cruauté des gens **car** au final nous naissons  
et mourrons tous **de** la même façon.

Il n'y a pas de différence juste de l'insouciance.

Myriam K. H.



Je sentirais désarmée, la référence de la tristesse.

Je sentirai le mal-être et le devoir du serviable.

Je toucherai l'égalité et la confiance de l'aumône.

Je toucherai l'hésitation, l'espoir de la gloire.

Je regarderai la fraîcheur du respect de l'argent.

Je regarderai le froid des soumissions du danger.

J'entendrai le changement de l'intégration des sexes.

J'entendrai l'identité de la bonté noire.

Je verrai la solidarité des maladies de la violence.

Je verrai l'amour et l'amitié dans la joie.

J'écouterai le mariage et le divorce réussir.

J'écouterai la perte de la fragilité des sans abris.

Myriam N.

L'expression du chagrin est une habitude.

Ils se sentent désarmés **face** à l'immensité.

Ils voient la mort **comme** une liberté.

Ils ne veulent plus lutter **contre** eux-mêmes.

Ils ont abandonné le combat, **maintenant** ils préfèrent la solitude.

Ils accueillent la souffrance **avec** respect.

Ils détestent les regards **révoltés**.

Ils n'ont **plus** de souvenir, **plus** de sentiment mais plus qu'un froid.

Ils ne savent plus ce que veut dire **Bonheur**, Amitié, Famille.

Mais, ils connaissent très bien Malheur, Solitude, Tristesse...

Nadia E.

On aidera, **les** sans-abris contre l'exclusion avec confiance.

On aura, **peur** d'une déception, **d'une** peine, **ainsi** qu'une solitude.

On changera, **l'écoute** opposée, **désarmée** avec une envie d'insertion.

On partagera, **le** deuil fragile du changement **et** des craintes.

On écouterà, **avec** intention, **les** cris et les regards, qui dénoncent un besoin d'intégration

On sentira, **une** aide tolérante d'intégration.

On rêvera, **des** besoins **et** des secours qu'on demandera **et** qu'on offrira.

On aimera, **la** liberté, la lutte imprévue autant qu'on deviendra le regard contraire de la rue.

On voudra, **changer** la différence, rejeter alors **que** l'isolement et l'immense souffrance seront détestés.

La solidarité **et** le besoin d'échange seront reconnus.

Nous sommes et serons le combat, **la** référence contre le mal-être.

On luttera, **à** jamais, contre la précarité et la souffrance.

Nous sommes **tous** semblables et égaux, **alors** autant s'entre aider, plutôt **que** s'entre-tuer.

Oriane C.P.

Je suis un sans-abri qui voit la misère de mes yeux.

Elle est présente devant vous, dans la rue, tous les jours.

Je ne demande qu'un signe, ou même un peu d'amour.

La vie est dure, et complexe, ce n'est pas un jeu...

Mais la rue, ce n'est pas seulement cela.

Moi, je peux regarder tes problèmes à toi.

Les enfants, les courses, le temps qui défile, les déceptions.

Mais observe tout ce que tu as, il est temps d'une remise en question.

Moi, j'essaye de m'en sortir chaque matin où le soleil se lève.

Et ta vie, bien remplie, dont tu te plains est sans doute un rêve.

Tess L.

J'ai senti, la pauvreté s'opposer **entre** nous.

Je vous vois lutter **contre** la mendicité **et** la précarité.

J'entends les rires **mais** à la fois **les** pleurs de la rue.

Et je devine dans **vos** regards votre souffrance rejetée.

Je partage **la** peur des sans-abris **et** je vois les marginaux **désarmés** d'espoir.

Et là, **je** comprends le besoin de mélanger, **les** personnes pour les rendre mixtes.

Je voudrais **changer** ce monde, **le** rendre libre, l'écouter **et** surtout aider les personnes, **qui** ont besoin de révolte, **et** de liberté car, **nous** humains,

**plein** de bonté, **et** de valeur, **on** se doit d'être solidaire.

Lorsque le soir, **on** rentre au chaud, **dans** une famille réunie autour d'un bon repas, **on** devrait penser à ceux, **qui** sont dans le froid et où la nourriture devient un rêve et non un rituel.

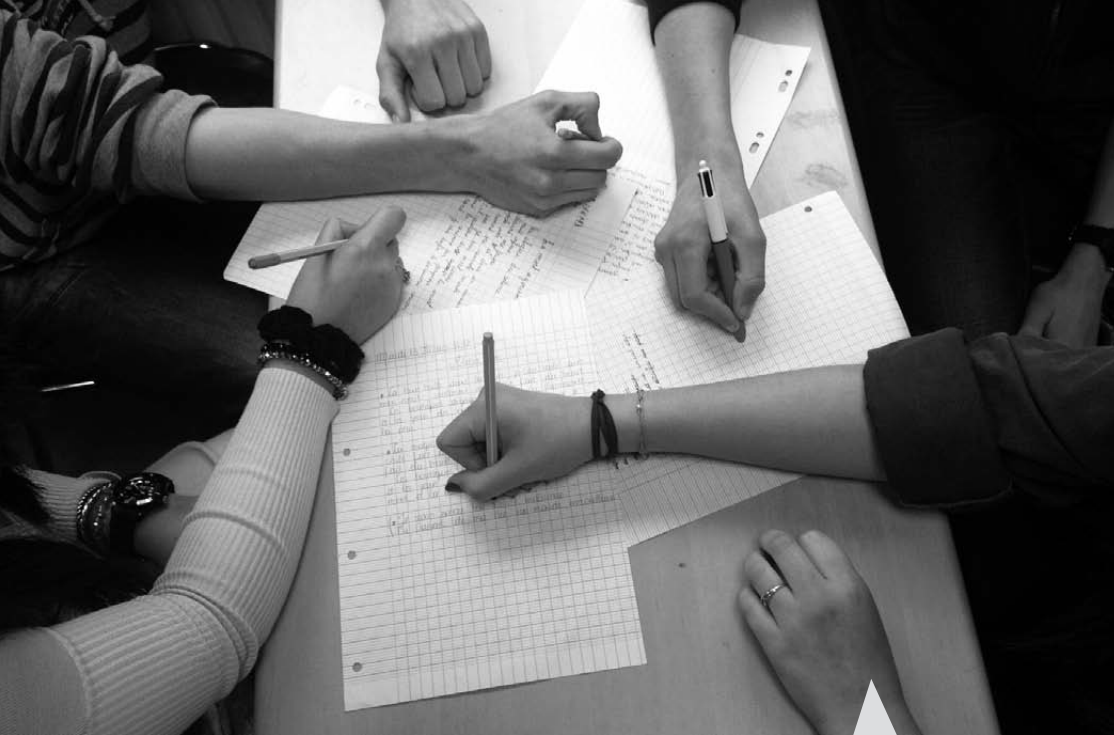
Mais aider, **un** monde isolé, **mal** entendu je reconnais, **que** le combat pour l'égalité, **commencera** lorsque, **le** froid touchera les personnes, **sans** distinction de sexe, d'âge et de religion, **et** on leur dira de garder espoir car, **dans** la vie rien n'arrive par hasard.

Certaines personnes **réussissent** à sortir **de** la rue, **de** l'addiction et de la violence, **grâce** à l'aide de la population solidaire.

Aidons nous, **les** uns, **les** autres, pour ne former plus qu'un.

Anaïs P et Victoria E.

Lycée Privé Pastré Grande Bastide  
20, avenue de la Grande Bastide - 13009 Marseille  
Enseignants : Sophie Geeart et Isabelle Juventin  
Elèves de 1<sup>ère</sup> Services de Proximité et Vie Locale (SPLV)



## Lycée privé Saint Louis Sainte Marie

Ce matin en partant du quartier,  
je marchais,  
entouré de cette foule de passants,  
qui pour la plupart,  
allaient travailler.  
Ils essayaient de contourner toutes ces personnes allongées  
sur le bord, qui n'attendaient qu'à être aidées.  
Je n'ai jamais compris pourquoi  
dans un pays aussi développé,  
on pouvait trouver autant d'inégalités.  
Dans tous les cas,  
je ne pourrai jamais accepter de voir toutes ces personnes vivantes  
avec tant de difficultés  
alors qu'elles n'ont rien demandé.  
Adrien T.

Dans les abysses du silence,  
de la nuit infinie,  
un acharné me frappe.  
Je riposte poste  
et dans un dernier souffle souffle,  
mes remords me remontent montent,  
je sais que je suis mort.  
Y a-t-il quelque chose derrière la mort ?  
J'entends la sirène des pompiers,  
trop tard,  
je dois enfin le découvrir couvrir.

Alexandre N.

Vivre, se résume à séduire les personnes qui nous entourent ?  
à se servir de l'amour ?, d'un « je t'aime » ? et à leur cacher la vérité ?  
Ce n'est pas du bonheur c'est mentir pour un monde utopique.  
Ainsi, sans avouer un mauvais sens, avec un rêve amoureux.  
On vivra une vie sans ennui.

Amandine B. P

La lune est là, dans cette nuit de folie.  
Le bruit de la télé m'envahit.  
En cet instant, tout embrouille mon esprit.

Anthony G.

Mon âme est perdue.  
Dans une triste vie brisée,  
tuée par un amour.  
Une histoire finie,  
où les sentiments étaient si beaux,  
mais perdus à jamais.  
Mon cœur a si mal,  
mais dans la vie il faut avancer,  
J'ai trop de frissons  
Depuis ce fameux jour,  
je n'arrive plus à cacher ma peine.  
Existe-il un remède ?

Clara L.

La lune brille dans la nuit,  
je suis seule avec mon esprit,  
seulement, mon cœur fait du bruit.  
Les boutiques dégagent une lumière fluorescente  
et les yeux des vendeurs trahissent la rage et la peur.

La magie brille dans la monotonie,  
je suis seule face à la mort,  
seulement mon malheur fait du bruit.  
Les boutiques dégagent une lumière mystérieuse  
et les yeux des vendeurs trahissent le mouvement de la maladie.

Erika R.

Assise au bord de sa fenêtre, elle regarde la lune.  
Encore une fois, à la nuit noire, son cœur est meurtri par ce secret  
qui la ronge en profondeur.  
Elle a encore vu aujourd'hui le brillant de ses yeux,  
et son sourire, son beau sourire.  
Mais encore une fois, elle gardera le silence,  
au plus profond de sa conscience.  
Et peut-être, je dis bien peut-être,  
un jour, elle reverra l'aurore...  
Assise au bord de la plage, elle regarde les vagues.  
Encore une fois, elle se rappelle de ces nuits où son cœur mourait,  
mais aujourd'hui, celui-ci mis à nu, ses blessures sont refermées.  
Aujourd'hui encore, ses yeux brillants ont touché de près les siens.  
Et son sourire n'a cessé d'exister pendant ce baiser effréné.  
Mais encore une fois, le silence et le doute se sont mêlés  
dans sa conscience.  
Alors oui, elle a revu l'aurore, elle l'a même touché.  
Mais n'a-t-on pas dit que l'on marchait toujours dans le présent  
avec un pied dans le passé ?

Eva B.

Aujourd'hui sur la terre 7 milliards de personnes errent.  
Tous égaux et pourtant si différents dans une maison comme sur  
un banc. Deux bras, deux jambes pour tout le monde mais de l'argent  
pour presque personne.  
La fin de la faim réalité ou illusion ?  
Pour ma part telle question mérite une réflexion.  
Demandons nous si pour réduire ces inégalités,  
on s'active avec générosité et fraternité.  
Et bougeons nous pour changer les mentalités  
et sauver tous ces gens délaissés.

Flavien C.

On nous y cache les abysses de cette société,  
les « emmerdes » de tous les jours,  
celles de cette « France d'en-bas ».  
Aucune surprise face aux prises de drogues, on essaie d'oublier.  
Mais les ennuis reviennent toujours... toujours.  
Qu'est ce que ce silence qui ferme nos bouches,  
Alors que la conscience crie au désespoir ?

Gaëtan M.

L'histoire se répète,  
et se transmet de bouche à oreille et n'est pas prête,  
de disparaître.

Jean-Pierre M.

La source de mes soucis,  
garde au fond d'elle, un sens secret,  
que la souplesse du sillon imparfait,  
laisse dans le silence, le sourire de mes supercheries.

Une source en mon cœur me cause soucis,  
courir sans un son c'est comme vivre sans amis,  
anciens amoureux immoraux sans ennuis, mourons !  
Nous sommes tous lassés de ces habitudes alors jusqu'à sortir d'ici,  
courrons !

Je veux continuer de voyager  
afin que mon esprit soit traversé  
de questions saugrenues  
en ces terres inconnues.

Les lettres te permettent de trouver tes avantages,  
à chaque passage d'un nouvel âge  
tel des lunettes pour déchiffrer une page.

Jeanne P.

Seule, son esprit sonne ce soir, menaçant une insomnie.  
Son cœur s'écrase spontanément.  
En fait, elle a peur dans le noir, de se réveiller dehors,  
allongée dans le froid.  
Enfin, elle lutte, mais avec difficulté à ne plus penser  
à cette réalité qui l'a déjà vite rattrapée.

Johanna L.

Un frisson soudain,  
un souvenir qui revient,  
ma tête est ailleurs.  
Mon âme l'est aussi,  
perdu dans la tendresse,  
comme une douce caresse,  
des souvenirs qui s'oppressent.

Marlène N.V.

En marchant dans la rue, je regardais ces pauvres gens  
assis sur le trottoir et qui demandaient de l'argent.  
Je me suis toujours demandé ce qu'ils faisaient là.  
Qu'ont-ils fait à la vie pour finir dans cet état ?  
Je pense que personne ne devrait vivre dans la rue  
car elle est insalubre, dangereuse et froide.  
Ils vivent dans la rue, quelque fois sous un pont.  
Certains, comme seul habitat n'ont qu'un carton.  
Que fait la France contre cette inégalité ?  
Qu'attend t-elle pour refaire l'égalité ?

Matthias A.

Une fin dans la nuit,  
un esprit dans l'infini,  
dans les profondeurs de la vie.  
En attendant de renaître,  
de la cendre du temps,  
un renouveau, l'aurore, l'apocalypse.  
Plus besoin de penser, plus besoin de rêver.  
Car on nous a enlevé toutes nos libertés,  
alors l'Homme a trouvé un moyen :  
s'auto-détruire pour s'enlever la vie,  
première bombe lancée, la fin est annoncée,  
que va t-il rester ?  
La fin des jours a commencé,  
mais il reste deux enfants calcinés.  
Enfermés dans un lieu oublié,  
où personne ne viendra les chercher.  
L'histoire recommencera à jamais,  
la fin des temps ne peut être annoncée.

Matthieu M.

Une journée, une nuit : on réfléchit.  
Le temps passe, et il trépassé.  
Il ne faut pas se prendre la tête mais avancer.  
Regarder toujours devant soi et ne jamais s'arrêter.  
Si l'on s'arrête, c'est foutu, notre vie faiblit.  
Mais si l'on arrive à se fixer des objectifs cela sera nickel et réel.  
Mais dans cette réalité, on se fait souvent des illusions.  
Et on nous prend pour des pions.  
Alors à présent, c'est fini.  
On se révolte et nous sommes prêts pour la Révolution.  
Et ceux qui n'ont pas eu leur revanche, l'auront.

Raphaël B.

La France est épuisée,  
de ce pouvoir déchu,  
« Je t'aime » !  
Dit-il avec ses incisives.  
Mettre sur sa bouche un adhésif,  
les responsable ont disparu.

Rémi D.

On se demande parfois si la vie est juste.  
On se dit parfois que la vie est dure.  
Mais on oublie souvent ce qu'ils endurent.

Quelle bonne idée d'avoir créé le SAMU SOCIAL.  
Cet organisme qui dans la vie aide les démunis.  
Ces personnes prisonnières de leurs soucis.  
Susceptible de nous quitter dans l'indifférence GLACIALE.

Je parle d'indifférence mais elle n'est pas toute seule.  
Sa meilleure amie se nomme l'inconscience.  
On se prend la tête pour savoir ce qu'on va mettre.  
Alors qu'eux ils se prennent la tête pour savoir ce qu'ils peuvent mettre.

La solidarité on n'en connaît plus la définition.  
Ce n'est plus qu'un mot, une sorte d'illusion.  
Mais REVEILLEZ-VOUS et PRENEZ des décisions.  
Pour ne pas suivre le monde, regardez l'horizon.

Pensez au changement mais pas seulement.  
Agissez pour celui-ci, oubliez vos petits soucis.  
Comme des enfants ne vous souciez plus du temps.  
Ce temps qui ralentit et qui nous cause l'ennui.

Victor B.

**Un fantôme** masqué reste en apnée dans les profondeurs abyssales.  
Seuls les battements transparents de son cœur font vibrer les hauts-parleurs de son âme.

Seul, isolé, muet, il est plongé de l'obscurité pour l'éternité.

Transporté dans ce monde insensé.

Il ne sait plus où se placer.

Et se sent perpétuellement observé dans cette immensité.

Il cherche à s'évader de cette prison abandonnée,

afin de regagner sa liberté.

Pourtant il ne peut vivre sans parler,

même si la parole est bien trop usée.

La vérité, seule, peut être exprimée,

car elle est :

La clé de l'humanité.

Carla H. et Manon M.

(Clarisse)

**Cette ombre** livrée à ses pensées.

Seule, au fond de cette pièce noire.

Veut-elle seulement se cacher ?

A-t-elle perdu tout espoir ?

(Anne-Lise)

**Cet être** se meurt.

Son âme crie encore.

Son passé rempli de remords.

En son cœur grandit la peur.

(Pauline)

**Elle a un besoin** ardent,

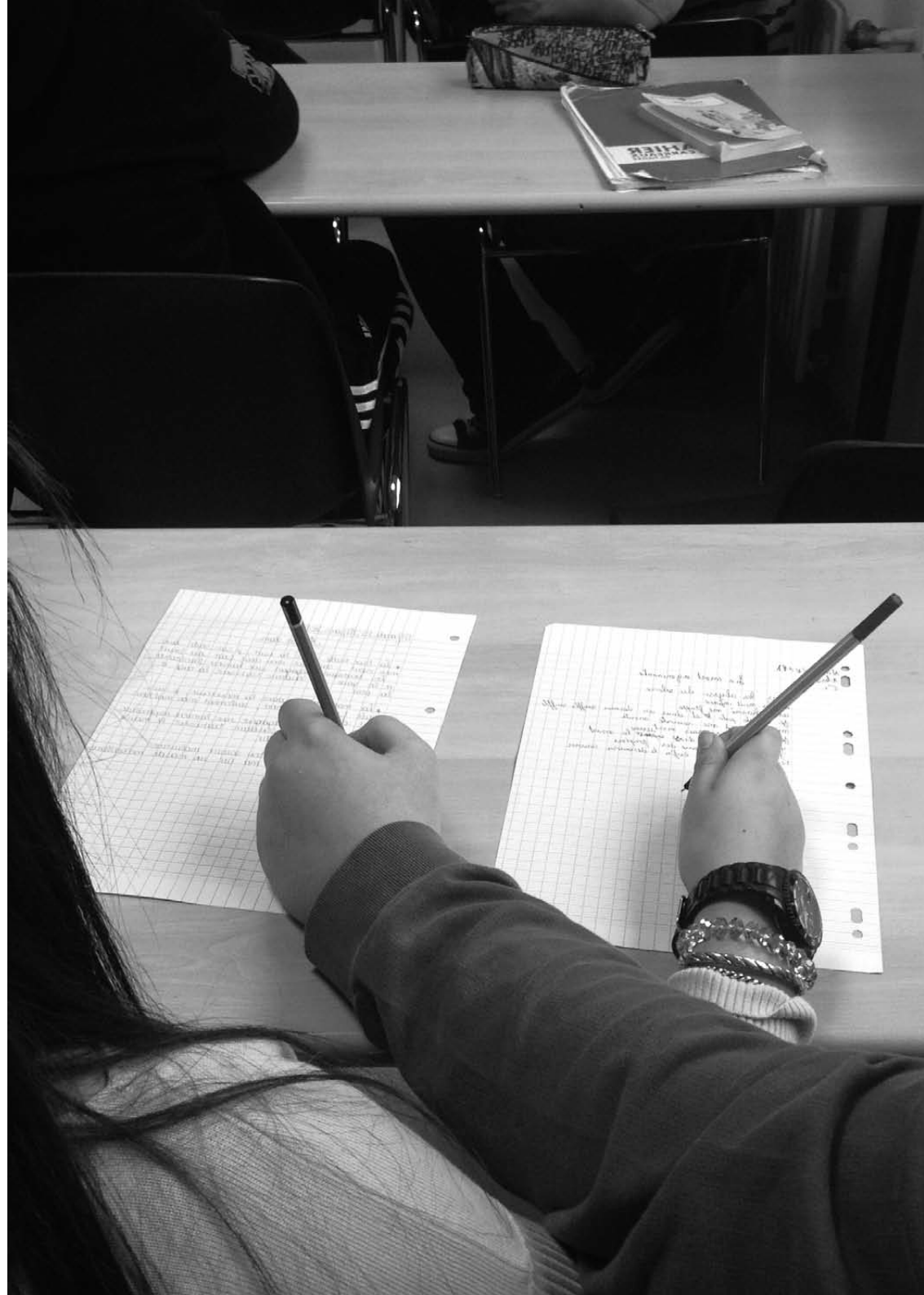
d'aide et de lumière,

Des amis comme des parents,

cette ombre devient lumière.

Anne-Lise D., Clarisse L. et Pauline B.

Lycée privé Saint Louis Sainte Marie  
Allée Saint Louis - 13180 Gignac la Nerthe  
Enseignants: Frédéric Gollbeault et Caroline Grefeuille  
Elèves de 2<sup>nd</sup>e Général Technologique (GT)





## Maison d'arrêt de Luynes

### Et maintenant

Que serait l'homme sans la femme,  
ou la femme sans l'homme?  
Deux sourires qui ne pensent pas toujours la même chose,  
mais s'accrochent tout de même l'un à l'autre,  
des fois sans savoir pourquoi.  
Mais qui petit à petit se mélangent et mettent quelqu'un au monde,  
qui a leur deux sourires sur un seul visage.  
Des pays d'hommes et de femmes,  
qui ont construit un village imaginaire,  
qui s'appelle l'amour.

Adil

### Sois sûr de toi

Toi, sois sûr de toi.  
Pour ta vie fais les bons choix.  
N'oublie pas ton passé mais n'y pense pas trop.  
Le temps s'en moque et avance quoi que tu fasses.  
La peur, c'est dans ta tête,  
et toi un grain de sable dans le monde.  
Il y a des gens qui vivent dans de meilleures circonstances que d'autres.  
Mais la mort, elle frappe à toutes les portes et ça un jour ou l'autre.  
La vérité, faut savoir vivre avec ses fautes, le reste peu importe  
ça aide à améliorer ton flair.  
Désormais tu pourras ne plus le refaire.  
Sans trop en faire,  
fais ce que tu peux.  
La vie c'est pour tout le monde.  
Tu en fais ce que tu veux.  
Personne ne doit décider ce que tu vises  
car ton âme c'est toi qui l'aiguisés.  
Tu peux être heureux quand il fait gris  
ou être triste quand il fait beau.  
Avant, je comprenais pas quand on me disait  
la vie est pleine de surprises.

Adil

### Je voulais te dire au tribunal

Je voulais te dire au tribunal,  
c'était infernal.  
Je ne voulais pas passer dans le journal.  
Je voulais te dire qu'avoir le mental  
c'est fondamental.  
Je voulais te dire que j'aurais aimé avoir un blâme  
plutôt qu'une attaque cérébrale.

Adrien

### Je veux te dire que la liberté

Je veux te dire que la liberté c'est la vie  
au quotidien.  
Je veux te dire que la liberté c'est la présence avec sa famille  
et de ne plus crier famine.  
Je veux te dire, la liberté c'est de retrouver sa vie  
professionnelle et ne plus rien confondre avec le  
superficiel.

...

...

Te dire, la liberté c'est de ne pas croire qu'on est  
intouchable  
et aussi se retrouver à table.  
Dire, la liberté c'est penser aussi à la mort et son décor.  
Je veux te dire que la liberté c'est aussi  
retrouver les dégâts causés par le « célibat ».  
Je veux te dire la liberté c'est retrouver l'odorat des « bamboulas ».

Damien

## Le parloir

Le parloir, c'est apprendre à réunir les souvenirs  
et à concevoir le désir d'ailleurs.  
Le parloir, c'est voir dans le miroir la détermination de l'inconnu,  
dans l'isoloir de ses pensées.  
Le parloir, c'est concevoir la sortie et rassembler les pensées  
involontaires,  
du mystère,  
dans le reflet du désir et l'obscurité du voyage,  
isolé dans le tiroir.

Damien

## Je veux te dire

Je veux te dire que dès que je suis sorti,  
neuf mois après avoir été enfermé sans parler, sans rigoler,  
j'étais enchanté.  
Je veux te dire que dès ma sortie, j'étais heureux de vivre enfin une  
existence humaine.  
Je veux te dire que plus tard, j'arrivais à marcher, à parler.  
Te dire que j'étais libre d'être en liberté.

Te dire qu'aujourd'hui me voilà entre quatre murs,  
pour un moment mais pas pour la vie.  
Te dire que la sortie, c'est sûr.

Je veux te dire que j'ai quand même la liberté d'écrire, de m'exprimer.  
Je veux te dire que j'ai la conscience des actes que j'ai fait.  
Te dire que ma longue captivité m'a épuisé de pesanteur,  
mais pas pour longtemps.  
Dire que je serai proche de ma famille,  
et de toi.

Élies

## Je vois la mémoire

Je vois la mémoire percevoir un élément difficile,  
et entendre les battements de la mer survivre  
dans la solitude et l'indicible.  
J'aurais dû sentir avant de partir,  
la catastrophe qu'il y a eu à la coupe du monde,  
qui me semblait immonde.  
Touché par le tsunami,  
qui clame dans l'univers d'hiver devenu froid de désespoir.

Élies

Maison d'arrêt de Luynes  
2285, route de l'enfant - 13852 Aix-en-Provence  
Enseignant: Alain Francheski

## Les Archives municipales de **Marseille**

Véritable mémoire de la ville, les archives municipales de Marseille sont parmi les plus anciennes et les plus importantes France. Avec plus de 12 km linéaires de documents, le fond reflète la vie et l'histoire de la cité depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, dans de nombreux domaines : administration municipale, finances, urbanisme, police, commerce, industrie, instruction publique, culture... Ces documents sont consultables par le public en salle de lecture. La richesse et la diversité du fond permettent l'organisation régulière de manifestations telles que des expositions et des conférences. Enfin, une prise en charge spécifique est proposée aux enseignants et à leurs élèves.

**Archives municipales de Marseille**  
10, rue Clovis-Hugues - 13003 Marseille  
Tél. : 04 91 55 33 75  
<http://archives.marseille.fr>

**Salle de lecture**  
ouverture du lundi au vendredi, 9h - 17h  
(fermeture annuelle : 1<sup>ère</sup> quinzaine de janvier).

**Salle d'exposition**  
ouverture du mardi au vendredi  
9h - 12h / 13h - 17h et samedi 14h - 18h.  
Inscription annuelle obligatoire et gratuite  
sur présentation d'une pièce d'identité  
avec photographie.





# SLAM SOLIDARITE

## Organisé par

le Samu social de la Ville de Marseille  
les services de l'action culturelle et de la vie sociale  
de l'académie d'Aix Marseille  
[www.ac-aix-marseille.fr](http://www.ac-aix-marseille.fr)

## En partenariat avec

La compagnie A Table – Clara Le Picard directrice artistique  
de la compagnie et slameuse  
[compagnieatable@wanadoo.fr](mailto:compagnieatable@wanadoo.fr)

## Avec la participation des enseignants et élèves de/du

L'Etablissement Public d'Insertion de la Défense (EPIDE)  
Lycée privé Professionnel Marie Gasquet  
Lycée des Métiers de la Mode et du Tertiaire de La Calade  
Lycée des Métiers de La Viste  
Lycée privé Pastré Grande Bastide  
Lycée privé Saint Louis - Sainte Marie  
La Maison d'arrêt de Luynes